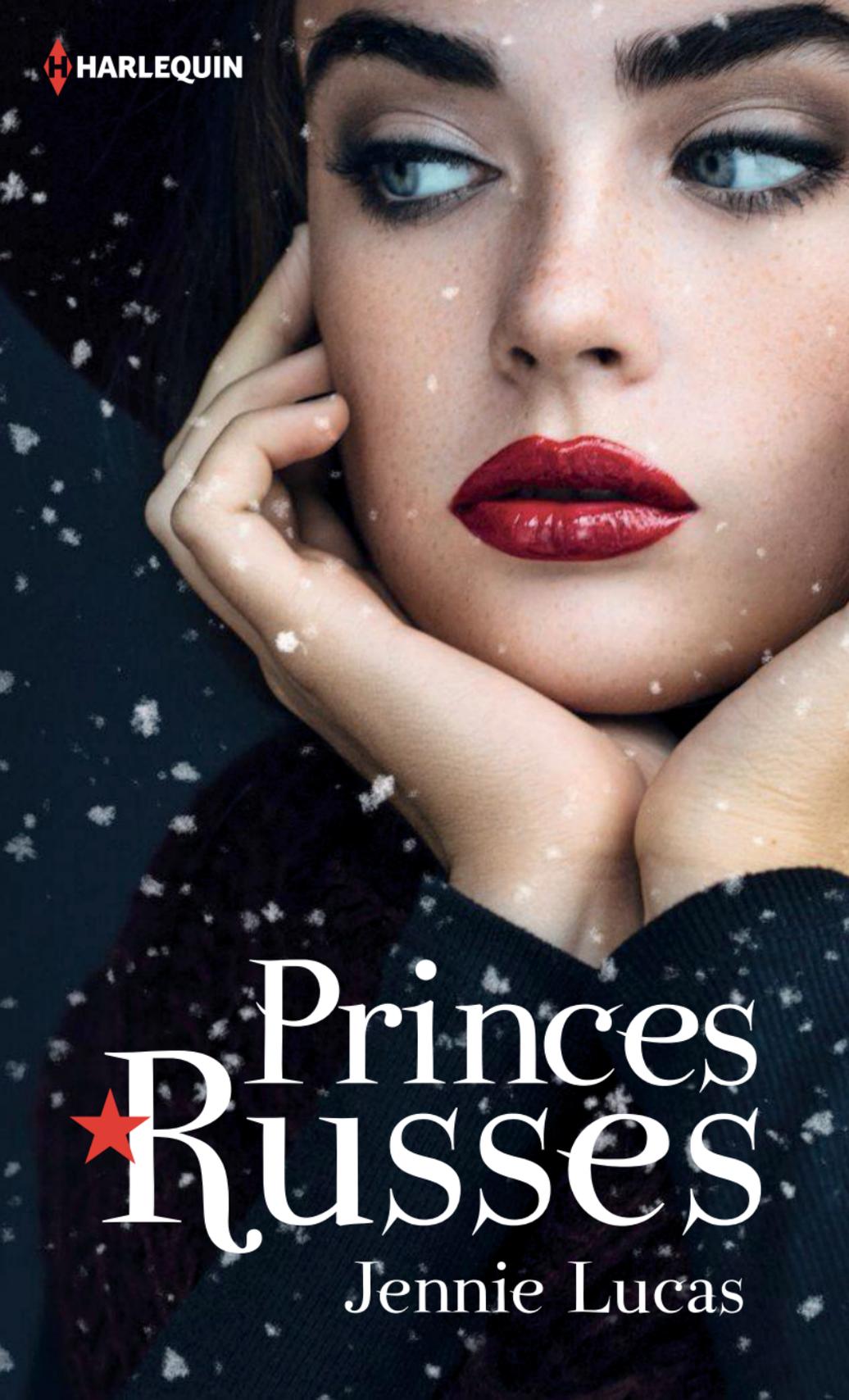




HARLEQUIN



Princes
★ Russes

Jennie Lucas

À PROPOS DE L'AUTEUR

Jennie Lucas était prédisposée à aimer les livres, puisqu'elle a été élevée par deux parents libraires. Une fois son diplôme en poche – et la bague au doigt – elle a décidé de se lancer dans l'écriture et n'a plus jamais cessé depuis. En témoignent ses nombreuses publications pour les éditions Harlequin !

JENNIE LUCAS

Princes russes

Traduction française de
LOUISE LAMBERSON

 **HARLEQUIN**

Titres originaux :

PARTIE 1 : DEALING HER FINAL CARD

PARTIE 2 : A REPUTATION FOR REVENGE

Ces romans ont déjà été publiés en 2014 et 2015.

© 2013, Jennie Lucas.

© 2014, 2015, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© COFFEEANDMILK/GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

Réalisation couverture : JEANNE MUTREL – LET ME BE BOLD

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1862-1

L'AMANT DE SAINT-PÉTERSBOURG

1

Bree se réveilla en sursaut quand une main lui secoua l'épaule.

— Josie! s'exclama-t-elle. Que se passe-t-il?

Assise sur le bord du lit, sa sœur la regardait en silence, son visage pâle éclairé par la lumière de la lune filtrant à travers les rideaux.

Bree se redressa sur son séant et posa les pieds sur le carrelage frais.

— Qu'est-ce qu'il y a? insista-t-elle. Pourquoi pleures-tu?

— Cette fois, je crois que j'ai fait une *grosse* bêtise, répondit sa sœur en s'essuyant les yeux. Mais surtout ne t'inquiète pas, je sais comment arranger les choses.

Au lieu d'être rassurée par cette affirmation, Bree sentit ses craintes redoubler. Josie avait le don de se fourrer dans le pétrin. Et puis pourquoi, au lieu de sa blouse grise de femme de ménage, portait-elle la robe des serveuses du Hale Ka'nani, courte et très sexy?

— Tu as travaillé au bar?

— Tu as peur que je me sois fait draguer par un type? répliqua sa sœur avec un rire amer. Si seulement ce n'était que ça!

— De quoi s'agit-il, alors?

Josie se passa la main sur le front.

— Tu as renoncé à tout pour t'occuper de moi, Bree, chuchota-t-elle. C'était bon lorsque j'avais douze ans, mais maintenant j'en ai tellement assez d'être un fardeau pour toi !

— Je ne t'ai jamais considérée comme un fardeau.

— J'ai cru avoir une chance de régler toutes nos dettes. Je me suis entraînée en secret, je pensais savoir jouer, j'étais sûre de gagner...

Un frisson glacé parcourut Bree.

— Tu as joué au poker ? demanda-t-elle d'une voix blanche.

— Je ne l'ai même pas cherché, ça m'est tombé dessus. Je venais de finir de nettoyer la grande salle de réception lorsque je suis tombée sur M. Hudson. Il m'a dit que si je venais servir à boire à son poker privé, à minuit, il me paierait en heures supplémentaires. Je savais que tu ne serais pas d'accord, mais j'ai pensé que... juste une fois...

— Je t'avais dit de ne pas lui faire confiance !

— Je suis désolée, chuchota Josie en se remettant à pleurer. Un peu plus tard, quand il m'a invitée à me joindre à eux à la table, je ne pouvais pas dire non !

Bree repoussa ses longs cheveux en arrière d'un geste vif.

— Que s'est-il passé ?

— J'ai gagné, répondit sa sœur en redressant la tête. Puis elle déglutit avec peine avant de reprendre :

— Enfin, pendant un certain temps. Et puis j'ai commencé à perdre. J'ai d'abord perdu les jetons que j'avais gagnés, après j'ai perdu l'argent de notre budget alimentation, et ensuite...

— ... ensuite, M. Hudson t'a gentiment proposé de te prêter de l'argent pour continuer.

— Comment l'as-tu deviné? demanda sa sœur en écarquillant les yeux.

Une vague de nausée monta aux lèvres de Bree. Fermant un instant les yeux, elle vit le sourire jovial du directeur du luxueux complexe hôtelier, démenti par l'éclat cruel de son regard. Greg Hudson avait quelque chose de répugnant, avec ses chemises hawaïennes bariolées couvrant à peine son gros ventre. Par ailleurs, il avait couché avec bon nombre de ses employées, proies qu'il choisissait de préférence parmi les moins bien payées.

Depuis leur arrivée deux mois plus tôt sur l'île d'Oahu, la plus grande de l'archipel d'Hawaii, Bree s'était souvent demandé pourquoi Hudson s'était donné tant de mal pour les faire venir de Seattle. Il avait affirmé que sa sœur et elle lui avaient été recommandées par l'agence où elles étaient inscrites, mais cela sonnait d'autant plus faux qu'il y avait suffisamment de demandeurs d'emploi à Honolulu.

Tout en récurant les salles de bains et en frottant les planchers des bungalows du Hale Ka'nani, Bree avait essayé de résoudre cette énigme. Mais lorsque leur patron avait clairement affiché son intérêt pour sa jeune sœur, sans dissimuler que c'était l'aînée qu'il convoitait en réalité, elle s'était sérieusement demandé où il voulait en venir.

Bien sûr, avec sa naïveté et sa candeur coutumières, Josie lui avait reproché de voir le mal partout. Elle ne comprenait pas toujours pas pourquoi, depuis la mort de leur père, Bree ne visait que des jobs mal payés. Ni pourquoi elle cherchait à ne surtout pas se faire repérer. Josie ignorait tout de la noirceur qui se cachait parfois sous la surface vernissée des choses.

Mais pas elle.

— Le poker ne résout rien, dit-elle avec calme. Tu devrais le savoir, maintenant.

— Tu te trompes ! riposta Josie d'un ton agressif. Si tu te remettais à jouer, tu gagnerais plein d'argent, j'en suis sûre !

— Ça alors ! Tu es devenue folle ? explosa Bree. J'ai passé les dix dernières années à essayer de t'offrir une vie décente !

— Tu crois que je ne sais pas que tu as tout sacrifié pour moi ?

Bree inspira à fond.

— Je ne l'ai pas seulement fait pour toi, répliqua-t-elle en se levant d'un mouvement brusque. Combien as-tu perdu ?

Sa petite sœur resta silencieuse en fixant le sol d'un air buté tandis que Bree entendait au loin le cri plaintif d'oiseaux marins.

— Cent..., murmura enfin Josie d'une voix à peine audible.

Bree en aurait pleuré de soulagement.

— Ça ira, dit-elle en posant la main sur l'épaule de sa sœur. Notre budget sera un peu serré, mais on mangera plus de riz et de haricots ce mois-ci. Considérons plutôt ton expérience comme une bonne leçon...

Le visage blême, Josie restait figée.

— Cent *mille*, Bree, chuchota-t-elle. Je dois cent mille dollars à M. Hudson.

L'espace d'une seconde, Bree se retrouva à court de paroles. *Cent mille dollars !* Les poings serrés, elle se mit à arpenter la chambre, en luttant contre le désespoir qui menaçait de la submerger.

— Mais je te l'ai dit : tu n'as pas à t'inquiéter ! s'écria Josie. J'ai un plan.

— Quel plan ?

— Je vais vendre la terre.

Abasourdie, Bree la contempla en silence.

— Nous n'avons plus le choix, reconnais-le, poursuit sa sœur en serrant ses genoux entre ses mains. On va la vendre, régler ma dette, et ensuite on remboursera ces types qui sont à nos trousses. Tu seras enfin libre...

— Tu sais très bien que tu ne prendras possession de ce terrain que lorsque tu auras vingt-cinq ans, ou avant si tu te maries. Alors, oublie ça.

Josie secoua vivement la tête.

— Mais, puisque je te dis que j'ai un moyen de...

— Non, l'interrompit Bree. Tu n'en as pas. Et, même si c'était le cas, je ne te laisserais pas faire. Si papa a pris ces précautions juridiques, ce n'est pas pour rien.

— Il l'a fait parce qu'il me croyait incapable de gérer...

— Non, coupa-t-elle de nouveau. Parce que tu as toujours eu le don de faire confiance aux gens et de ne voir que leurs bons côtés.

— Tu veux dire que je suis stupide et naïve, c'est ça ?

— Au contraire. La confiance est une qualité, que je ne possède pas, malheureusement.

Josie avait toujours fait passer le bien-être et la sécurité des autres avant les siens. A cinq ans, elle était partie toute seule dans la neige d'Alaska, à la recherche du chat des voisins qui avait disparu la veille. En compagnie de leur père fou d'inquiétude et d'une demi-douzaine de voisins, Bree avait fouillé les environs jusqu'à ce qu'ils retrouvent enfin sa petite sœur, perdue en pleine forêt et frigorifiée. Elle avait failli mourir de froid pour sauver un chat, qui avait été retrouvé plus tard douillettement installé dans une grange, bien au chaud, à quelques pas de la maison de ses maîtres.

Avec son cœur grand comme le monde, songea Bree en l'observant, Josie avait plus que jamais besoin d'un ange gardien.

— Ils sont encore en train de jouer ?

— Oui, répondit Josie d'une toute petite voix.

— Qui est autour de la table ?

— M. Hudson, Texas Big-Hat, Silicon Valley, Bob le Belge, répondit sa sœur en utilisant les surnoms qu'elles avaient donnés aux occupants des bungalows.

Elle plissa les yeux avant d'ajouter :

— Et puis un type superbe et arrogant que je n'avais encore jamais vu. Il m'a éjectée de la partie, alors que les autres m'auraient laissée continuer.

— Il a eu raison : tu aurais continué à perdre. Et on en serait à un million de dollars.

Après avoir ouvert la porte du placard pour s'en faire un paravent, Bree ôta sa chemise de nuit, enfila un soutien-gorge, puis un T-shirt moulant noir.

— Si je ne peux pas vendre le terrain, cent mille ou un million, ça ne change pas grand-chose, marmonna Josie. De toute façon, on ne pourra pas les rembourser...

Bree remonta son jean slim sur ses hanches.

— Et, à ton avis, que va faire Hudson si tu ne le rembourses pas ?

— Il me fera frotter ses planchers pour rien...

Après s'être retournée vers sa sœur, Bree la contempla avec incrédulité.

— Tu crois vraiment qu'il va se contenter de te demander de *frotter ses planchers* ?

— Qu'est-ce qu'il peut me demander d'autre ?

Elle se détourna en réprimant un juron. De toute évidence, Josie ne comprenait pas tous les enjeux de la situation. Au fond, c'était peut-être sa propre faute :

ne s'était-elle pas donné pour mission de protéger sa petite sœur ?

En venant à Hawaii, à des milliers de kilomètres de la glace et de la neige de l'Alaska, Bree avait pensé trouver un peu de paix. Elle avait espéré qu'à Honolulu elle cesserait enfin de rêver de l'homme aux yeux bleus et aux cheveux de jais qu'elle avait aimé autrefois. Hélas, cela n'avait pas fonctionné. Chaque nuit, elle sentait les bras de Vladimir autour d'elle, entendait sa voix profonde et sensuelle. Tremblante, elle revoyait l'éclat de son regard tandis qu'il lui tendait un diamant étincelant, à côté du sapin de Noël.

« Je t'aime, Breanna. Veux-tu m'épouser ? »

De toutes ses forces, Bree repoussa le souvenir de ces instants magiques qui persistaient à la hanter. A dix-huit ans, elle avait voulu devenir une autre, pour mériter l'amour de Vladimir. Elle s'était juré de ne plus jamais mentir, sous aucun prétexte. Et, même après qu'il l'eut abandonnée, elle avait tenu sa promesse.

Jusqu'à maintenant...

Elle laissa échapper un soupir haché. Pas étonnant qu'elle haïsse Noël ! De plus le 25 décembre avait été hier pour elle un jour de travail comme les autres.

— Bree ? demanda Josie d'une voix anxieuse.

Sans répondre, elle s'assit sur le lit pour enfiler ses boots en cuir noir à talons aiguilles puis en remonta la fermeture zippée à l'arrière. Dix ans qu'elle ne les avait pas portés...

Elle baissa les yeux sur les chiffres lumineux du réveil : 3 heures du matin.

— S'il te plaît, tu n'as pas besoin d'y aller. Je te dis que j'ai un plan!

Ignorant la supplication contenue dans la voix de sa sœur, Bree se leva et redressa les épaules. Il fallait couper toute connexion entre son cerveau et son cœur. A partir de maintenant, la moindre parcelle d'émotion représenterait un handicap.

— Reste ici, je m'occupe de tout, dit-elle en s'emparant de son blouson de cuir noir.

— Attends!

Elle ne se retourna pas. Après avoir refermé la porte du minuscule studio d'une main ferme, elle descendit l'escalier et traversa le hall ouvert du bâtiment décrépit où était logé tout le personnel du Hale Ka'nani.

« C'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas », se persuada-t-elle en empruntant l'allée éclairée du complexe cinq étoiles. Puis elle se répéta que son cœur était froid tout en s'avançant vers le bâtiment tout neuf réservé aux riches touristes et aux propriétaires milliardaires des villas éparpillées le long des plages privées de sable blanc.

Elle ne ressentait rien.

Majestueuse, la pleine lune trônait au-dessus du Pacifique, projetant son halo fantomatique sur les eaux noires. Les palmiers frémissaient doucement dans la tiédeur de la brise hawaïenne, tandis que les parfums exotiques se mêlaient à celui de l'océan.

Bree longea la piscine déserte, située entre la plage et le corps principal du complexe hôtelier. Le bar extérieur était presque désert; ses lampions colorés oscillaient au-dessus de quelques touristes ivres et de deux couples enlacés venus à Honolulu en voyage de noces. Elle adressa un petit signe de tête au barman, puis se dirigea vers le hall conduisant aux salons privés. Dans ces sanctuaires

réservés aux plus fortunés, l'on jouait à des jeux d'argent, pourtant interdits à Hawaii.

« Mon cœur est de glace », se répéta-t-elle en carrant les épaules. Le poker, c'était facile. A l'âge de quatorze ans, elle était déjà un as en la matière, et elle avait appris que le meilleur moyen de ne pas trahir ses émotions était de ne pas en ressentir. « Ne joue jamais avec ton cœur, Bree. C'est pour les imbéciles, lui avait souvent dit son père. Parce que même si tu crois d'abord gagner tu finiras par perdre. »

Une seule fois, elle avait misé son cœur. Et elle avait *tout* perdu.

Un frisson d'anxiété lui traversa les reins. Et si elle avait aussi perdu la main ? Si elle était à présent incapable de bluffer ? Si elle ratait son coup... Une sueur froide perla à son front. Dans ce cas, elle et Josie n'auraient plus qu'une solution : s'enfuir pour aller se réfugier sur le continent. Sauf qu'elles n'avaient même plus de quoi se payer un billet d'avion...

Elle s'ordonna de se calmer. Ce n'était que du poker. Son cœur était froid. Elle ne ressentait rien.

A l'extrémité du long hall, le vigile bâti comme un Hercule gardait la porte de chêne satiné.

— Salut, Kai, lança-t-elle avec un sourire forcé.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici, Bree ? dit-il en haussant les sourcils. J'ai vu ta sœur s'en aller, tout à l'heure. Elle est malade ?

— Oui, on peut dire ça.

Il contempla son blouson, son jean moulant, ses boots.

— Tu viens travailler à sa place ? Où est ton uniforme ?

— C'est ma tenue pour le poker, répondit-elle avec calme.

Une expression confuse passa sur le visage rond de Kai.

— Ah... Bon, d'accord. Vas-y, alors.

— Merci.

Bree poussa la porte d'un geste déterminé. Dépouvu de fenêtres, le salon privé ressemblait à une caverne. Avec son plafond et ses murs recouverts de tissu pourpre, l'endroit dégageait une atmosphère cosy et étouffante à la fois. Mais peu importait : Bree ne ressentait *rien*. Elle avait réussi à déconnecter son cœur.

Aucune femme n'était assise à la table. Vêtues de courtes robes de soirée moulantes, les maîtresses des joueurs se tenaient debout derrière eux, souriant de leurs lèvres écarlates. Lorsque Bree franchit leur cercle, Chris, le croupier écarquilla les yeux de surprise.

Les joueurs étaient au nombre de quatre : Greg Hudson et les trois hommes mentionnés par Josie ; aucune trace du « type superbe et arrogant ».

Sans dire un mot, Bree s'assit sur l'une des deux chaises inoccupées, à côté de Greg Hudson.

— Donnez-moi des cartes, dit-elle d'une voix posée.

Tous la contemplèrent d'un air si ahuri qu'en d'autres circonstances elle aurait pu éclater de rire. Puis l'entrepreneur belge laissa échapper un petit rire méprisant tandis que le magnat texan du pétrole plissait le front.

— C'est la nouvelle serveuse ? lança le nabab de Silicon Valley d'un ton goguenard.

Quant à Hudson, Bree remarqua avec dégoût qu'il ne pouvait s'empêcher de se passer la langue sur les lèvres.

— Tiens tiens, Bree Dalton..., lâcha-t-il enfin. Seriez-vous venue m'apporter les cent mille dollars que me doit votre sœur ?

— Vous savez très bien que nous n'avons pas cette somme.

— Ah... Dans ce cas, je vais être obligé de...

— Je suis venue jouer pour rembourser sa dette, l'interrompit-elle en s'appuyant à son dossier.

— Vous! s'exclama Hudson avec dédain. Et avec quoi? Nous avons fixé la mise de départ à cinq mille dollars. Même en travaillant toute votre vie au Hale Ka'nani, vous ne parviendriez pas à les rassembler!

— Je vous propose un marché.

— Vous ne possédez rien de valeur.

— Si. Moi.

Son employeur la contempla, les yeux exorbités.

— Vous voulez dire...

— Oui, coupa-t-elle. Si vous gagnez — et *si* je perds —, vous m'aurez dans votre lit, monsieur Hudson, répliqua-t-elle d'une voix posée.

Un sifflement monta des lèvres de Silicon Valley; les autres occupants de la pièce retenaient leur souffle.

— Il y a des amateurs? demanda Bree, aguicheuse, en dévisageant tour à tour les joueurs.

Texas Big-Hat repoussa son chapeau en arrière.

— Ça devient de plus en plus intéressant...

Du coin de l'œil, Bree vit alors une haute silhouette surgir de l'ombre à côté de la porte puis se rapprocher de la table. Dès qu'il se fut assis sur la dernière chaise vacante, à côté du croupier, Bree se tourna vers lui.

— Si vous me laissez me joindre à vous, je...

Sa voix mourut dans sa gorge. Ces yeux bleus. Ces hautes pommettes et cette mâchoire sculptées qui conféraient à ce visage une détermination aristocratique. Sa beauté ténébreuse, sa sensualité...

Non. C'était impossible... Pas après dix ans! Pas dans cet endroit!

Le regard de Vladimir Xendzov s'étrécit. Bree comprit qu'il l'avait reconnue en sentant la haine sourdre de lui comme un courant glacé.

— Vous connaissez le prince Vladimir? ronronna Greg Hudson.

Le *prince*? Incapable de détacher son regard du beau visage qui hantait ses nuits depuis dix ans, Bree se répéta farouchement qu'elle ne ressentait rien.

— Mademoiselle Dalton, quelle charmante surprise! lança Vladimir. J'ignorais que vous vous trouviez à Hawaï. Et je ne m'attendais surtout pas à vous rencontrer autour d'une table de poker...

Les accents profonds de sa voix de baryton, si réels, si proches, firent courir un frisson sur sa peau. Le seul et unique amour de sa vie était là, au Hale Ka'nani, en chair et en os.

— Si j'ai bien compris, tu mises ton corps, c'est cela? poursuivit-il avec une pointe de sarcasme. L'enjeu est tentant, mais il ne s'agit pas vraiment d'une exclusivité, n'est-ce pas? De nombreux hommes ont déjà goûté à tes charmes...

A ces mots, la glace protégeant le cœur de Bree explosa en mille morceaux.

— Vladimir...

— *Prince* Vladimir, la reprit-il sèchement.

Atterrée, Bree se rendit compte qu'elle avait prononcé son prénom à voix haute et se ressaisit aussitôt :

— Tu utilises ton titre, à présent?

Un éclair jaillit de ses yeux bleus.

— Il me revient de droit.

En effet, son arrière-grand-père avait été l'un des derniers grands princes de Russie, mort en combattant l'Armée rouge en Sibérie. Avant de partir, il avait envoyé son épouse et son tout jeune fils en Alaska. Mais Vladimir avait toujours affirmé à Bree qu'il ne reprendrait jamais l'usage de son titre, parce qu'il ne l'avait pas obtenu grâce à son mérite et que de toute façon il ne valait plus rien.

Apparemment, il avait changé d'avis...

— Tu n'as pas toujours pensé ainsi.

— Je ne suis plus le jeune homme de vingt-cinq ans que tu as connu, dit-il froidement.

Bree déglutit. Dix ans plus tôt, elle avait pris Vladimir pour l'homme le plus honnête de la terre. Elle l'avait aimé de tout son être, de tout son cœur. Quand il l'avait serrée dans ses bras et lui avait demandé de devenir sa femme, elle avait vécu les instants les plus heureux de sa vie. Mais, le lendemain matin, il l'avait quittée de façon brutale, sans lui laisser la possibilité de lui avouer la vérité.

Vladimir l'avait abandonnée, au moment où elle avait eu le plus besoin de lui.

— Que fais-tu à Hawaï? demanda-t-elle d'un ton détaché.

Une moue dédaigneuse incurva sur sa belle bouche.

— Nous n'avons pas besoin d'elle, dit-il à l'adresse des autres joueurs.

— Parlez pour vous, répliqua le magnat texan en la lorgnant d'un œil salace.

Bree sursauta. Elle avait oublié les hommes qui la contemplaient comme des loups affamés. En revanche, leurs compagnes la foudroyaient de regards indignés. Mais elle se sentait invulnérable à ces regards de convoitise et de haine. La glace s'était reformée autour de son

cœur. Ni ces hommes ni ces femmes ne pouvaient plus l'atteindre. Quant à Vladimir, alors qu'elle lui avait tout donné autrefois, qu'aurait-il pu encore lui prendre ? Une chose : sa virginité. Mais, cela, elle ne le lui offrirait jamais. Elle se trouvait dans ce salon pour une seule raison : sauver sa petite sœur.

Elle redressa le menton et regarda les joueurs l'un après l'autre, à l'exception de Vladimir.

— Si je perds, je serai au gagnant, en plus du pot. Mais si je gagne (« et je gagnerai », ajouta-t-elle en son for intérieur), je miserai alors jusqu'à ce que j'aie réuni le montant que vous doit ma sœur.

Elle s'était tournée vers Greg Hudson en prononçant cette dernière phrase. A présent, son cœur avait repris son rythme normal. Le poker ne présentait pas de secrets pour elle : son père avait commencé à lui apprendre à jouer alors qu'elle avait à peine quatre ans.

— Alors, que décidez-vous ? reprit-elle en penchant légèrement le buste en avant.

Un silence trouble s'installa autour de la table tandis que Bree enroulait lentement une mèche de cheveux autour de son doigt, tout en continuant à les provoquer tour à tour du regard. La haine et le mépris qui irradiaient de toute la personne de Vladimir lui passaient sur la joue comme un souffle froid — qu'elle ignore.

Elle ressentait la même chose à son égard. Autrefois, elle l'admirait et avait été prête à tout pour devenir digne de lui. Mais, quand il avait appris la vérité, il l'avait quittée sans un regard en arrière.

— Je me donnerai à celui qui l'emporte, susurra-t-elle avec un sourire provocant. Mes talents de joueuse ne sont rien comparés à ceux dont je pourrais vous faire

bénéficier au lit. Une heure avec moi et votre vie en sera changée à jamais...

Il ne s'agissait que de bluff. Elle, championne du sexe ? Quelle plaisanterie ! Elle ignorait tout des plaisirs de la chair. Après Vladimir, elle n'avait plus approché aucun homme si bien qu'à vingt-huit ans elle était encore vierge.

A l'exception de Vladimir, tous joueurs la contemplaient d'un air fasciné.

— Je suis partant, dit Greg Hudson d'une voix rauque.

— Moi aussi.

— D'accord.

— O.K.

Si elle n'avait pas entouré son cœur d'une carapace de glace, Bree aurait été terrifiée par la convoitise brute qui luisait dans les quatre paires d'yeux. Mais, dans ceux de Vladimir, aucun désir ne brillait ; seulement de l'incompréhension, pure et froide. Comme si, au-delà de sa façade de femme hardie, il voyait la vraie Bree, terrifiée.

— Comme tu voudras, fit-il enfin, avec une étrange douceur.

Sa voix sensuelle se propagea dans le corps de Bree ; lorsqu'elle soutint le regard du Russe, une peur atroce transperça son armure et l'atteignit en plein cœur. Une folle envie de bondir la saisit, pour fuir en courant, loin de ce regard perspicace. Il lui fallut rassembler toute sa volonté pour rester assise sur sa chaise.

— Très bien, puisque tout le monde est d'accord avec ma proposition, nous pouvons commencer.

Greg Hudson fit un signe de tête à Chris, qui se mit à distribuer les cartes.

Indifférente aux murmures des femmes qui continuaient à lui décocher des coups d'œil meurtriers, Bree contempla ses cartes, posées devant elle face cachée.

Il ne fallait surtout pas qu'elle pense à ce qui l'attendait si jamais elle perdait. Le pire, ce ne serait pas de devenir la proie de l'un de ces types malsains. Ce serait de devoir s'offrir à Vladimir. S'il gagnait et qu'elle se retrouvait contrainte de lui donner sa virginité, elle n'y survivrait pas.

« Alors, gagne ! » s'ordonna-t-elle. C'était simple : il suffisait d'emporter cette première main et sa virginité serait sauvée. Resterait ensuite à rassembler les cent mille dollars, mais le plus important *c'était le premier coup*.

Fermant un instant les yeux, Bree pria en silence. Puis elle les rouvrit. Quand elle souleva légèrement ses cartes, elle dut recourir à tout son savoir-faire pour ne pas laisser échapper un halètement.

Trois rois ! Plus un quatre et une reine. La chance était de son côté.

A moins qu'il ne s'agisse pas de chance ?... Elle regarda Chris à travers ses cils baissés. L'aidait-il ? A peu près de l'âge de Josie, le jeune homme était venu dîner avec elles deux fois. Il n'était pas vraiment un ami intime, mais il partageait l'irritation de Bree vis-à-vis de leur pitoyable employeur et de sa mauvaise gestion de l'établissement.

Sentant son regard posé sur lui, le jeune donneur lui fit un clin d'œil. Bree se détourna aussitôt, de crainte que cet échange ne soit surpris par l'un des joueurs. Elle baissa aussitôt les yeux sur ses cartes. Vladimir avait-il vu quelque chose ?

Chris se tourna vers le premier joueur assis à sa gauche.

— Altesse ?

— Je relance.

Surprise, Bree redressa la tête.

— Plus cinq mille, poursuivit-il en la regardant droit dans les yeux.

Texas Big-Hat poussa un juron.

— Passe.

— Je suis, enchaîna Silicon Valley.

Une goutte de sueur glissa sur le front de Greg Hudson.

— Je suis, dit-il à son tour.

— Je suis, murmura Bob le Belge.

Tous les regards se tournèrent vers Bree.

— Elle a déjà fait tapis, laissa tomber Hudson d'un ton dédaigneux. Elle n'a plus rien à miser.

En effet, Bree ne pouvait pas suivre cette relance, ce qui signifiait que, même si elle gagnait le coup, elle ne pourrait pas gagner davantage que les jetons équivalant à vingt-cinq mille dollars rassemblés au centre du tapis. Avec trois rois, quel gâchis.

— Je suis, dit-elle soudain en souriant.

— Quoi ? rigola Greg Hudson. Vous avez dissimulé cinq mille dollars dans la poche arrière de votre jean ?

D'un mouvement délibéré, Bree redressa les épaules de façon à faire ressortir sa poitrine. Aussitôt, le regard des quatre hommes descendit sur ses seins moulés par le T-shirt.

— Je peux suivre à ma façon, dit-elle d'une voix rauque. Toutes les positions dont vous avez rêvé. Aussi vite ou aussi lentement que vous le désirerez... Avec toute la douceur ou la brutalité dont vous n'avez jamais osé rêver... Toute la nuit. Et, chaque fois, ce sera encore plus intense, plus brûlant...

Bree s'interrompt et se passa le bout de la langue sur les lèvres — même si elle se sentait complètement ridicule. Elle ne savait même pas de quoi elle parlait, se

basant sur ce qu'elle avait vu au cinéma ou lu dans des romans ! Mais, à en croire les regards brillants dardés sur elle, ça fonctionnait. Même Chris semblait envoûté. Seul Vladimir affichait une indifférence totale. Il avait même l'air de s'ennuyer à mourir tandis qu'une moue de mépris s'esquissait sur ses lèvres au dessin parfait.

— Vous ne trouvez pas que cela vaut votre relance de cinq mille dollars, *Altesse* ? demanda-t-elle d'un ton moqueur.

— Non, répondit-il froidement.

— Tu ne...

— Cela en vaut cinq mille de plus, coupa-t-il avec un sourire tranquille.

— Pardon... ? fit Bree d'une voix chevrotante.

— Oui. Les... services que tu offres valent le double. Il se tourna vers les autres joueurs.

— Une nuit entière avec Mlle Dalton vaut bien cinq mille dollars supplémentaires ; vous n'êtes pas d'accord avec moi, messieurs ?

— Cinq mille de plus ?

Une note discordante avait percé dans la voix de Greg Hudson. Mais il se reprit et se redressa sur sa chaise en ricanant.

— D'accord.

— Bien, dit Vladimir d'une voix douce en se retournant vers elle.

Qu'avait-il en tête ? se demanda-t-elle en silence. Cherchait-il à l'aider ? Ou au contraire à l'enfoncer...

— Si mes services valent cinq mille dollars de plus, pourquoi pas dix ?

La bouche de Vladimir tressaillit aux commissures.

— En effet, pourquoi pas ? approuva-t-il en se tour-

nant vers les autres joueurs. Mlle Dalton relance de dix mille dollars.

A sa grande stupeur, les hommes acquiescèrent un par un, mis à part le Belge, qui frappa du poing sur la table en marmonnant une suite de jurons incompréhensibles.

A présent, il y avait au centre de la table une pile de jetons d'une valeur de *soixante-quinze mille dollars* !

Bree vit les joueurs écarter les cartes qu'ils défaussaient et prendre celles que Chris distribuait. Elle se força à regarder Vladimir. Le visage impassible, il écarta une carte et en demanda une nouvelle. Il leva alors les yeux sur elle, et son cœur chavira. Ses traits virils ne trahissaient aucune émotion. Après avoir souffert de pauvreté, enfant, en Alaska, il avait créé une compagnie minière d'envergure internationale. Il avait développé son empire avec une telle rudesse qu'il avait éjecté son jeune frère de leur partenariat, juste avant de signer un contrat représentant des millions de dollars.

On disait que de l'or liquide coulait dans les veines de Vladimir Xendzov, et qu'il avait un diamant à la place du cœur. Pourtant, il suffisait à Bree de fermer les yeux pour se souvenir de leur dernière soirée ensemble. Ils avaient presque fait l'amour sur la peau d'ours étalée au pied du grand sapin de Noël. Elle se rappelait la caresse des lèvres de Vladimir sur sa peau, la chaleur de son corps pressé contre le sien...

« Je t'aime, Breanna. Comme je n'ai jamais aimé. »

Personne ne l'avait jamais appelée par son prénom entier. Pas comme lui...

A présent, assis l'un en face de l'autre autour de la table de poker, ils étaient deux ennemis. L'être merveilleux qu'elle avait connu s'était transformé en un homme à la

beauté somptueuse, mais au regard dur et impitoyable, au sourire ironique et froid.

Bree se concentra sur Greg Hudson et Silicon Valley : ces deux-là étaient plus faciles à deviner. Elle vit son boss prendre trois cartes. Son visage gras luisait de sueur. Il n'avait rien. Une paire de deux, peut-être. Quant à Silicon Valley, il contemplait ses cartes d'un air courroucé, les lèvres pincées. Il songeait aux vingt mille dollars qu'il était sur le point de perdre, comprit Bree en dissimulant un sourire.

— Mademoiselle Dalton ? fit Chris.

Elle rendit le quatre de pique. Attendit. Et obtint... *une reine* ! Bree s'interdit le moindre tressaillement. Trois rois et deux reines : un full.

— Je relance, dit Vladimir.

Bree se tourna vers lui, aussi impassible que possible. Pourquoi relançait-il maintenant ?... Il soutint son regard sans ciller.

— Quinze mille.

Silicon Valley rassembla ses cartes d'un geste rageur.

— Passe, maugréa-t-il. Allez au diable !

Hudson se frotta le front, puis dit d'une toute petite voix :

— Je suis.

Tous regardèrent de nouveau Bree. Elle hésita. Elle brûlait de suivre : elle avait une main fabuleuse, et désormais le montant du pot dépassait largement la dette de Josie. Mais, ayant déjà fait tapis, elle n'avait plus rien à proposer. Or il le fallait si elle voulait rafler toutes les mises.

— Eh bien ? fit Vladimir. Tu souhaites peut-être étendre ta proposition à un week-end entier ?

Un violent choc l'ébranla. Un week-end ? Elle ne savait

pas pourquoi il l'aidait — à moins au contraire qu'il espère la blesser. Mais peu importait : avec une main pareille, elle allait forcément gagner.

— Bonne idée, dit-elle avec calme. Je suis, en offrant un week-end entier à l'heureux gagnant.

Un sourire imperceptible étira la bouche sensuelle de Vladimir, mais rien ne transparut dans son regard. Greg Hudson n'objecta pas. Il ne leva même pas les yeux, se contentant de fixer ses cartes en se mordillant la lèvre.

Le moment était venu de dévoiler leurs jeux. Vu sa position, c'était à Vladimir de commencer. Lentement, il retourna ses cartes. Il avait une double paire : neuf, sept.

Le soulagement submergea Bree. En dépit de son full, elle avait craint que Vladimir ne réussisse à la battre. L'air dépité, Greg Hudson montra sa paire de trois en laissant échapper un juron étouffé.

Bree retourna alors ses cartes. Aussitôt, des applaudissements montèrent de toutes parts, accompagnés d'exclamations tandis qu'elle tendait les mains vers la pile de jetons.

Elle avait gagné. Elle avait sauvé Josie.

Les jambes tremblantes, Bree se leva et vacilla sur ses hauts talons. Puis, ne gardant qu'une poignée de jetons, elle poussa le reste vers Greg Hudson.

— La dette de ma sœur est largement remboursée, je crois ! Vous ne pouvez plus rien contre nous, maintenant. Nous sommes libres, Josie et moi.

— Oui, acquiesça Hudson en la foudroyant du regard. Vous êtes tellement libres que vous allez fichier le camp cette nuit, vous et votre idiote de sœur !

— Vous nous renvoyez ? Pour quel motif ?

— Je n'ai pas besoin de motif, répondit-il d'un ton glacial.

Bree se raidit. Elle aurait dû prévoir qu'un type aussi mesquin ne supporterait pas d'avoir été battu par l'une de ses employées.

— Très bien, répliqua-t-elle avec calme. Dans ce cas, je vais vous faire part de quelques remarques que j'aurais dû glisser dans la boîte à idées depuis longtemps. Cet endroit est un vrai souk. Vous vous faites exploiter par vos fournisseurs, la moitié de vos employés vous vole et l'autre moitié est prête à donner sa démission. Vous êtes archi-nul, comme directeur !

Le visage cramoisi, Greg Hudson parut friser la crise d'apoplexie.

— Espèce de...

Mais Bree resta sourde à ses insultes. Avec les gains qui lui restaient — plusieurs milliers de dollars —, Josie et elle pourraient se payer un billet pour regagner le continent et recommencer à zéro. Dans un endroit où Bree serait certaine de ne *jamais* revoir Vladimir Xendzov.

— Nous partirons dès que j'aurai encaissé ces jetons et que nous aurons fait nos bagages, dit-elle en se dirigeant vers la porte.

— Un instant, Breanna Dalton.

La voix profonde de Vladimir l'enveloppa au moment où elle allait refermer la main sur la poignée de la porte. Son corps obéit, insensible aux injonctions de son cerveau, et elle se retourna malgré elle. Toujours assis à la table, Vladimir la regardait, les paupières mi-closes.

— Je voudrais jouer une dernière main avec toi.

— Tu désires récupérer ton argent ? Les temps seraient-ils durs pour les milliardaires ?

Il lui adressa un lent sourire, dénué de toute chaleur.

— Rien que toi et moi. Le gagnant emporte tout.

— Pourquoi accepterais-je ?

Vladimir baissa les yeux les piles de jetons qu'il lui restait, alignées devant lui.

— Pour ceci.

Bree fut gagnée par un vertige.

— Tu ne parles pas sérieusement ? demanda-t-elle dans un halètement.

En guise de réponse, il se contenta d'un bref hochement de tête. Une sorte de couinement jaillit des lèvres de Greg Hudson tandis que, à l'instar de tous les autres occupants de la pièce, il fixait la pile de jetons.

— Mais, prince Vladimir... Altesse... ces... cela représente environ un million de dollars, bredouilla-t-il.

— En effet, répliqua Vladimir d'une voix suave.

A ses yeux, une pareille somme équivalait sans doute à une bagatelle, songea Bree en sentant une petite goutte de sueur glisser entre ses seins.

— Et qu'attends-tu de moi ?

Un éclat fugace traversa ses yeux bleus.

— Si je gagne, dit-il tranquillement, tu seras à moi. Pour aussi longtemps que je le désirerai.

Elle eut l'impression que son cœur s'arrêtait de battre.

— Tu veux dire que je deviendrais ton... esclave ?

Vladimir lui adressa un sourire si glacial qu'elle tressaillit.

— Ma proposition est claire : toi contre un million de dollars.

— Mais...

— Décide-toi : ou tu joues avec moi, ou tu pars.

Le sang rugit dans les tempes de Bree.

— Vous ne pouvez pas *l'acheter* ! brailla Hudson.

— C'est à Mlle Dalton d'en décider, dit Vladimir.

Un silence absolu s'installa dans le salon rouge. Tous les yeux étaient braqués sur elle.

— Alors ? fit Vladimir en plongeant le regard dans le sien.

Un million de dollars... Sa décision allait déterminer le cours de son existence, et de celle de Josie. Elles pourraient rembourser les dettes de leur père et se débarrasser des impitoyables créanciers qu'elles fuyaient depuis dix ans. Josie pourrait s'inscrire à l'université de son choix. De son côté, elle pourrait s'installer au bord de la mer et démarrer la petite maison d'hôtes de ses rêves. Elles n'auraient plus jamais à se cacher ni à avoir peur. Elles seraient libres.

— A quel jeu ? demanda-t-elle. Le poker ?

— Faisons simple et laissons le sort décider : une seule carte.

Elle le regarda avec incrédulité.

— Te sens-tu chanceuse, Bree Dalton ?

Bonne question, songea-t-elle. Délester Vladimir d'un million de dollars constituerait une belle revanche. Car non seulement il l'avait abandonnée au moment où elle avait le plus besoin de lui, mais il avait détruit dix ans de sa vie. Par conséquent, ne lui devait-il pas un dédommagement. Au risque de devenir son esclave, à vie ?... A cette pensée, tout son corps se raidit.

Bree adressa un regard en biais à Chris. A cet instant, il baissa légèrement la tête d'un air grave. Était-ce un signe ? Pouvait-elle compter sur son aide ?

Elle venait de gagner plus de cent mille dollars en un seul coup. Oui, elle se sentait chanceuse.

— D'accord... *Altesse*, dit-elle avec une pointe d'ironie.

Un sourire triomphant éclaira les traits de Vladimir.

— Soyons clairs : si ma carte l'emporte, tu m'appar-

tiendras, tu satisferas tous mes caprices, aussi longtemps que j'en aurai le désir.

— Oui, dit-elle en regardant Chris à la dérobée. Et, si c'est la mienne, tu me donneras tous les jetons qui se trouvent sur cette table.

— D'accord.

Il haussa un sourcil.

— L'as comme carte la plus haute ? reprit-il.

— Oui.

Lorsque leurs regards se soudèrent, Bree oublia qu'ils n'étaient pas seuls, jusqu'à ce qu'un léger raclement de gorge la fasse sursauter.

— Battez les cartes, dit Vladimir en se tournant vers Chris.

Bree fit une pile des jetons qu'elle avait gagnés et la poussa sur le côté.

— Je choisirai ma carte.

— Bien sûr, répliqua son adversaire d'un ton amusé.

Ils regardèrent tous deux Chris, qui mélangeait les cartes avec soin. Puis il les rassembla en paquet d'un geste vif, les étala en éventail et regarda Bree. Quand elle en eut choisi une, il se tourna vers Vladimir, qui en prit une à son tour.

Retenant son souffle, Bree souleva lentement la sienne.

Le roi de cœur. Elle avait gagné !

Incapable de contenir ses émotions, elle laissa échapper un halètement et se couvrit le visage de ses mains. Après dix ans de galère, le destin lui avait permis de retrouver Vladimir Xenzov et de prendre sa revanche. Laisant retomber ses bras, elle le regarda, savourant d'avance le moment où il retournerait sa carte et constaterait sa défaite.

Vladimir souleva sa carte sans que rien ne transpa-

raisse sur ses traits. Puis il leva les yeux et sourit à Bree, d'un vrai sourire cette fois, qui illumina ses yeux bleus.

— Désolé, Bree, dit-il d'un ton désinvolte en retournant sa carte.

Lorsqu'elle vit l'as de carreau, son esprit se vida, tandis qu'un tremblement montait de ses orteils et s'emparait de tout son corps.

Confusément, elle entendit Greg Hudson pousser un juron, les autres joueurs féliciter Vladimir, puis les femmes glousser d'un petit rire narquois — à l'exception de celle qui se tenait derrière le vainqueur et qui, constata-t-elle, semblait au bord des larmes.

— Tu... Tu..., balbutia Bree.

— J'ai gagné. Tu as dix minutes pour faire tes bagages, dit-il froidement en se levant de sa chaise. Je prendrai possession de mon gain dans le hall principal.

Comme elle le regardait sans pouvoir articuler un son, il contourna la table et se pencha vers elle, si près qu'elle frémit en sentant son souffle tiède lui caresser la joue.

— J'ai attendu longtemps ce jour..., commença-t-il d'une voix douce.

Un sourire sensuel et dur se dessina sur ses lèvres.

— ... mais, cette fois, tu es à moi, Breanna Dalton!

Princes Russes

Jennie Lucas

Alors que la neige s'apprête à recouvrir Saint-Pétersbourg, les frères Xendzov vont découvrir que de la haine à l'amour, il n'y a qu'un pas...

L'amant de Saint-Pétersbourg

«Si je gagne, tu seras à moi.» En entendant les paroles de Vladimir Xendzov, l'homme qu'elle a follement aimé et qu'elle a trahi pour sortir sa famille de la misère, Breanna sent un frisson la parcourir. Voilà qu'à présent il lui propose un marché : si elle gagne la partie de cartes qui les oppose, il remboursera ses dettes. Mais si elle perd... non ! Breanna préfère ne pas songer à ce qui arrivera...

Un délicieux contrat

Le prince Kasimir Xendzov, un homme dangereux, impitoyable... et le seul à pouvoir l'aider. Depuis que sa sœur a été kidnappée, Josie a tout fait pour tenter de la sauver. En vain. Aujourd'hui, elle joue sa dernière carte. Car Kasimir ne s'impliquera que si elle accepte sa proposition. Alors, pour sauver sa sœur, Josie sait ce qu'il lui reste à faire : épouser le redoutable – et irrésistible – prince russe.

78.5530.1



7,50 € TTC

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr